



DÉMARCHE PRÉALABLE

Remettre la démarche proposée à chacun des frères quelques jours avant la rencontre. Prendre le temps, chacun pour soi, avant la rencontre, de lire et de prier le texte et sa vie.

LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS CHEZ ANDRÉ COINDRE, (Conférence donnée par le frère René Sanctorum, s.c.)

On a dit que le Père Coindre n'avait rien écrit de particulier sur le Sacré-Coeur, qu'il avait invité les Frères à prier le Sacré-Coeur et à méditer sur ce mystère, mais n'en avait jamais soulevé un coin du voile.

Pourtant nous avons de lui deux ou trois phrases très éclairantes. Ainsi, dans ses notes de prédication: "Dieu a aimé le monde jusqu'à lui donner le coeur de son fils unique." "C'est une lance qui a percé le coeur qui a voulu cette blessure afin de vous blesser vous-mêmes par les traits d'un amour réciproque." Dans un sermon pour l'érection d'une croix de mission: "C'est dans le Coeur de Jésus que nous nous réunissons tous." Et encore, ailleurs: "Divin Coeur, amour pour amour et vie pour vie, s'il le faut, pour gagner des âmes."

Les Frères Eugène et Daniel, biographes du Père André Coindre, écrivent : «Le Père Coindre s'efforça d'entrer dans le Coeur de Jésus. Il le considérait comme le chemin qui conduit au salut éternel, comme la porte qui nous fait entrer dans la contemplation de Dieu même. Lui offrir ses hommages, l'imiter, le faire connaître : ce fut là le premier objet de sa piété et le sujet ordinaire de ses instructions. » (Vie du Père André Coindre, p. 241)

Ajoutons encore l'article des Règles de 1821, données d'abord aux Soeurs de Jésus-Marie et transposées ensuite pour nous: "Les frères du Coeur de Jésus se souviendront souvent de ces paroles du Jésus-Christ. *Je suis venu allumer un feu sur la terre et que désiré-je, si ce n'est qu'il brûle!* Ils chercheront à le répandre ce feu, dans tous les coeurs, après l'avoir puisé dans le coeur sacré de Jésus-Christ. Ces mots *Voilà ce coeur qui a tant aimé les hommes et qui n'en reçoit que des ingratitude*s les toucheront toujours.» (Cahier de travail, n° 1, André Coindre, p. 18) (On se rappelle que ces dernières paroles proviennent de Sainte Marguerite-Marie et l'on se rend compte de l'influence qu'ont pu jouer les révélations de Paray-le-Monial sur notre Fondateur et dans le peuple chrétien d'alors tout entier: en effet, la phrase est écrite sans guillemets et sans aucune référence, preuve qu'elle faisait partie du bien commun.)

On trouve encore dans La Vie du Père André Coindre: "Le Père Coindre éprouvait vivement le besoin de réparer autant que possible les outrages faits à la divine majesté."

Avez-vous remarqué les points essentiels qui se dégagent de ces quelques phrases:

a) La contemplation du coeur de Jésus ouvert par la lance, sur la croix, comme symbole de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ: miséricorde, pardon, don total de soi, etc.

b) Amour pour amour, blessure pour blessure, vie pour vie, réparation.

c) Le Coeur de Jésus comme une demeure où l'on rencontre le Père: "Il (André Coindre) le (le Coeur de Jésus) considérait comme la porte qui nous fait entrer dans la contemplation de Dieu même.", idée très riche et très ancienne: demeurer dans le Coeur de Jésus, c'est une manière imagée de signifier "*se laisser identifier à lui*", "*devenir lui*", qui est le visage du Père ("qui me voit, voit le Père"), visage de pardon, de miséricorde, de don total de soi. L'expression: "C'est dans le Coeur de Jésus que nous nous réunissons tous", n'est pas une formule facile, qui ne veut rien dire, mais vraiment l'invitation à nous laisser identifier tous à Jésus, tel qu'il nous apparaît sur la croix quand la lance lui ouvre le côté.

Il me semble que nous sommes loin d'une dévotion quelque peu mièvre qu'on a cru trouver dans les apparitions à Marguerite-Marie, dont on a parfois gardé les aspects les plus accidentels, les plus contingents et finalement, les habillements extérieurs, au détriment de la réalité profonde.

Cette conception de la spiritualité du Sacré-Coeur, nous pouvons la trouver admirablement exprimée dans la consécration au Sacré-Coeur que fait Claudine Thévenet, le 31 juillet 1816, deux ans jour pour jour avant la fondation de la Congrégation qui deviendra celle des Soeurs de Jésus-Marie, et dont je ne doute pas que le Père André ait été sinon l'auteur, du moins l'inspirateur, en tout cas celui qui l'a découverte: il était, en effet, le directeur spirituel de Claudine depuis 1815.

Dans ce texte, on retrouve tous les éléments que nous venons de souligner, parfaitement articulés:

- a) regarder le coeur ouvert par la lance;
- b) y reconnaître l'amour de Dieu;
- c) réparer par un don total de soi-même, en échange du don total du Christ;
- d) trouver sa demeure dans le Coeur de Jésus;
- e) s'identifier à Jésus au coeur ouvert.

De plus, l'image du feu, signifiant la passion de l'amour chez Dieu et chez l'homme, à titre de réponse, est particulièrement développée.

On remarque enfin une utilisation constante de l'hyperbole pour exprimer la radicalité, la ferveur, la violence même du don chez Dieu comme chez celui qui le prie.

Mais la spiritualité ne se limite pas à une conception spirituelle à usage individuel, elle est source d'un certain nombre de comportements et d'attitudes. J'évoquerai ici deux points: l'accueil de la souffrance comme identification à Jésus, et l'exercice de la miséricorde.

a) Le Père André fait partie de la communauté des Pères de la Croix de Jésus, devenus les Prêtres de Saint Irénée (appelés "Missionnaires des Chartreux", en raison de leur résidence). On trouve dans l'article 15 des Constitutions et Règlements de la dite société -dont on sait maintenant qu'il en est l'auteur avec le Père Nicolas de la Croix d'Azolette: "La Société professe une dévotion particulière pour la Sainte Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ses membres n'oublieront jamais que ce n'est que d'une vie mortifiée, unie aux souffrances de Notre-Seigneur, qu'ils doivent attendre le fruit de leurs travaux et, à l'exemple de l'Apôtre, ils apprendront à ne se glorifier que dans la Croix de Jésus-Christ."

On peut dire, sans céder à une hyperbole facile, que la vie du Père André Coindre a été marquée tout entière par la Croix: souffrances physiques, tracas de toutes sortes, mais aussi jalousies diverses en raison de ses succès, à Lyon ou au Puy: "on nous jalouse, ne jalousons personne", écrit-il.

Quel crève-coeur, aussi, lorsqu'à peine trois mois après les vœux de Fourvière, sa chère Congrégation se scindait en deux, les Frères passant de dix à cinq par la défection de la communauté de Valbenoîte, ou encore lorsque l'évêque du Puy décimait les Missionnaires de Monistrol, en plaçant plusieurs Pères comme curés de ses paroisses.

En pareille circonstance, comme le disait le Cardinal Decourtray, archevêque de Lyon: "ce qui (me) paraît le plus révélateur de son âme, c'est le consentement à priori à toutes les humiliations." Voilà le mystère de la Croix vécu. Il en arrive même à cette confiance extrême: "J'ai souffert tout ce qu'on peut souffrir ici-bas!" Ce mystère de la Croix, il voulait aussi que ses fils et ses filles en vivent. Ainsi quitte-t-il un jour les Soeurs de Jésus-Marie en disant: "Adieu, mes filles! Je vous souhaite des croix, beaucoup de croix."

b) Une seconde attitude qui exprime chez le Père Coindre la spiritualité du Sacré-Coeur, c'est l'exercice de la miséricorde.

Plusieurs fois, on le voit accepter sans acrimonie les situations douloureuses qu'on lui impose. Ainsi, à l'occasion de la rupture des Frères de Valbenoîte, il écrit au Frère Borgia: "Je m'attendais à la réponse du Frère Ignace (directeur de Valbenoîte) (...) Il faut vivre avec eux en toute charité."

Quand Monseigneur de Bonald veut lui enlever ses missionnaires, il démissionne, sans doute, mais garde des liens avec ses anciens collaborateurs puisque, de Blois, il leur envoie un projet de Statuts. Son départ du Puy, même, s'effectue sans heurt ni violence. Il part pour Blois, mais cela ne l'empêche pas, juste avant, en janvier 1826, de prêcher une retraite à la Cathédrale du Puy: pratique de la miséricorde.

Cette miséricorde envers les personnes se manifeste aussi envers les enfants du "Pieux-Secours" (qui étaient loin d'être des enfants de chœur, comme on dirait aujourd'hui): "Qu'on ne donne pas des écrivains pour n'avoir pas fait sa tâche: c'est la dernière des punitions. Le pain et l'eau suffisent." "Tempérez la force par la douceur." (10 novembre 1821) "Ne donnez aucune punition à vos élèves que vous ne soyez point fâché de l'avoir donnée." (automne 1825)

Mais c'est surtout envers les Frères, naturellement, que cette miséricorde se révèle davantage. Sans cesse, il encourage le Frère Borgia; on le voit dans presque toutes les lettres. Il prend devant lui la défense des Frères en faisant ressortir leur disponibilité et leur droiture malgré leurs défaillances. À quelques semaines de sa mort, écrasé pourtant de travaux divers, il s'adresse sur plus de huit pages au Frère Louis qui envisage de quitter sa vocation. En une autre occasion, il avait fait trois heures de marche entre deux exercices d'une mission, pour aller "remonter" un Frère découragé.

Ces quelques exemples et citations suffisent amplement pour montrer à quel point notre fondateur a vécu la spiritualité du Coeur de Jésus qui se situe au fondement du charisme qu'il a reçu de l'Esprit.

* *

*

LORS DE LA RENCONTRE

Mise en route

Chant : « Recevez le corps du Christ », André Gouzes, CD2 # 9, retraite 2006-2007

**REF. Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.
Recevons le corps du Christ, buvons à la source immortelle.**

Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu, le corps très saint de celui qui s'est livré pour notre salut.

Le corps très saint de celui qui a donné à ses disciples les mystères de la grâce et de l'alliance nouvelle.

Le corps très saint par qui nous avons reçu la victime non sanglante. Le corps très saint du grand-prêtre élevé plus haut que les cieux.

Le corps très saint qui a justifié la pécheresse en larmes, le corps très saint qui nous purifie par son sang. **REF.**

Le corps très saint qui a lavé les pieds de ses disciples avec l'eau, le corps très saint de celui qui a purifié leur cœur avec l'Esprit.

Le corps très saint qui a reçu le baiser par trahison et qui a aimé le monde jusqu'à souffrir la mort.

Qui mange de ce pain et boit à cette coupe, celui-là demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.

Nous avons rompu le pain et béni la coupe du salut, que ton sang ô Christ soit pour nous la source de la vie. **REF.**

Partage de notre foi et de notre vécu dans la foi

- En quoi est-ce que je me retrouve dans la spiritualité du Cœur de Jésus qu'avait le Père Coindre?
- Quelle est ma particularité dans la spiritualité du Cœur de Jésus? Ai-je une particularité?
- Comment est-ce que j'exprime aujourd'hui ma spiritualité au Cœur de Jésus?

Conclusion

Credo à partir de Règle de vie # 61, Suite du Christ

F. Bernard Couvillion, chapitre général 2006

« La consécration religieuse nous oriente vers l'offrande totale de nous-mêmes au Seigneur. Unis à l'oblation du Fils, nous voulons revêtir les sentiments de son Cœur, le suivre dans son existence chaste, pauvre et obéissante, et, par là, tendre à la charité parfaite dont il est le modèle ».

JE CROIS

Ma vocation à la vie consacrée est un appel à la formation durant toute ma vie.

Je veux revêtir progressivement les sentiments du cœur de Jésus : son affectivité, ses attitudes, son intimité avec le Père.

Mon cœur ne peut pas être contraint; l'Esprit m'aidera à découvrir la grandeur de mon appel et la beauté de ma réponse.

Je suis appelé à répondre le cœur libre, comme Jésus a répondu à son Père.

Pour libérer mon cœur d'égoïsme, je dois identifier mes « monstres » et accepter mes blessures. Je dois abandonner toute présomption et tout sentiment d'autosuffisance.

Il n'y a pas de formation sans blessures. L'homme mature est toujours aussi l'homme blessé.

Avoir les sentiments de Jésus ne signifie pas réaliser une imitation extérieure, mais accéder à la densité de son mystère pour découvrir mon propre mystère.

Les difficultés et les renoncements inhérents au style de vie chaste, pauvre et obéissant de Jésus sont des blessures qui m'unissent à la mort du Christ et à sa résurrection.

Les crises de ma vie constituent un combat non seulement psychologique, mais aussi religieux, marqué chaque jour par la présence de Dieu et par la puissance de la croix.

J'accueille mes blessures comme des grâces de purification et de dépouillement, comme des voies privilégiées pour suivre Jésus crucifié.

Comme lui, je les vois comme un moyen providentiel de formation entre les mains du Père.

ENSEMBLE PRIONS

Jésus notre frère, toi qui vis en communion profonde avec le Père et l'Esprit Saint, conforme davantage notre vie à la tienne, afin que la prière y trouve une place prépondérante.

Jésus notre frère, toi qui t'es identifié aux pauvres, donne-nous ton Esprit, afin que dans notre humanité blessée, nous découvrons ton visage chez les enfants et les jeunes qui ont besoin d'attention, de tendresse et d'amour.

Jésus notre frère, toi qui nous as donné des valeurs de vie, fais que par notre fidélité à vivre les valeurs évangéliques, nous fassions lever sur le monde l'espérance d'une aube nouvelle.

Nous te le demandons pour être frère de ton Cœur et de plus en plus des hommes selon ton Cœur. AMEN.